

LÉVESQUE, Georges-Henri, *Souvenances. Entretiens avec Simon Jutras. Volume 3 : Escales et parcours*. Montréal, Les Éditions La Presse, 1989. 430 p.

Guy Rocher

Volume 43, numéro 4, printemps 1990

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/304850ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/304850ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Rocher, G. (1990). Compte rendu de [LÉVESQUE, Georges-Henri, *Souvenances. Entretiens avec Simon Jutras*. Volume 3 : *Escales et parcours*. Montréal, Les Éditions La Presse, 1989. 430 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 43(4), 588–589. <https://doi.org/10.7202/304850ar>

LÉVESQUE, Georges-Henri, *Souvenances. Entretiens avec Simon Jutras*. Volume 3: *Escales et parcours*. Montréal, Les Éditions La Presse, 1989. 430 p.

Le Père Lévesque présente ici le troisième tome de son autobiographie, qui se poursuit, comme les deux premiers, sous la forme d'une conversation avec le Père Simon Jutras, également Dominicain. On doit à ce dernier d'avoir assuré une partie de la mise en forme et de la rédaction du texte. Dans un avant-propos, le Père Lévesque avoue qu'il offre ce dernier tome «avec un long soupir de soulagement», invoquant, pour s'excuser de ce qu'il considère un retard à publier, «mon âge... et tant d'autres occupations [qui] sollicitaient aussi mes énergies et mon temps». Il faut plutôt admirer cet homme qui publie cet ouvrage à 86 ans et déborde encore d'activités diverses.

L'ensemble des trois tomes des *Souvenances* apporte à l'histoire canadienne et québécoise un imposant dossier. Car à travers sa biographie, c'est tout un pan de notre histoire nationale qu'évoque le Père Lévesque, à la fois à cause des diverses institutions qu'il a fondées et animées (le Conseil supérieur de la Coopération, la Faculté des sciences sociales de l'Université Laval, la Maison Montmorency) et des autres causes et événements auxquels il a par ailleurs été mêlé. Certains diront sans doute que c'est surtout le tome 2 qui répond à cette double fonction, biographique et historique: le Père Lévesque y racontait en particulier ses luttes sociales, l'histoire de la Faculté des sciences sociales, sa participation à la Commission Massey-Lévesque. Le tome 3 est, pourrait-on croire, moins directement canadien ou québécois: une grande partie de ce qu'y raconte le Père Lévesque se déroule à l'extérieur du pays. Mais on peut aussi voir les choses différemment, comme je le dirai dans un moment.

Le livre se divise en quatre chapitres, chacun constituant une entité nettement différenciée. Le premier raconte l'histoire de la Maison Montmorency que le Père Lévesque a fondée en 1955, qu'il a dirigée jusqu'en 1963 et qui a servi de lieu privilégié des rencontres les plus diverses, pour une grande quantité de groupes, d'associations, de mouvements, d'institutions pendant 20 ans. À ce titre, la Maison Montmorency — outre le rôle historique qu'elle avait joué jusque-là et que raconte brièvement le Père Lévesque — a participé intensément à l'effervescence des années 1960 à 1970. Comme en toutes ses autres entreprises, le Père Lévesque a su mobiliser autour de cette maison autant de bienfaiteurs que de sympathisants et beaucoup de bénéficiaires. Je peux dire, à titre personnel, que j'ai été surtout de ces derniers et que je peux témoigner du climat d'hospitalité, d'échange et de travail intellectuel qui y régnait: j'y ai rédigé une partie de ma thèse de doctorat, j'y ai été conférencier, notamment pour le Collège des Travailleurs de la CTCC (l'ancienne CSN), et la Commission Parent y a plusieurs fois trouvé le refuge souhaité pour réfléchir et délibérer.

Le chapitre deuxième est consacré aux différents colloques auxquels le Père Lévesque a participé à l'extérieur du pays et aux voyages qu'il faisait à ces occasions: ce chapitre nous conduit à La Havane, dans plusieurs pays d'Europe bien sûr, en Israël, au Liban, en Inde. Le troisième chapitre raconte ce qu'on peut appeler l'aventure (le mot n'est pas trop fort) de la fondation de l'Université nationale du Rwanda, à laquelle le Père Lévesque, recteur-fondateur, a consacré une somme incroyable d'énergie à un âge (de 60 à 70 ans)

où il aurait pu songer à une retraite et se permettre, comme il le dit, «de ressusciter tant de rêves remisés jusqu'au temps des fantaisies» (p. 218). Ces deux chapitres, très longs l'un et l'autre, surtout le troisième, nous conduisent hors des frontières du pays, mais par ailleurs en nous raccrochant sans arrêt au Canada et au Québec. Dans le deuxième chapitre, c'est le rôle international de représentants canadiens dans ces congrès qui est très souvent évoqué par le Père Lévesque; en effet, celui-ci ne manque jamais de nommer tous les autres délégués canadiens l'accompagnant, de souligner leur participation, la philosophie ou les réalisations canadiennes évoquées dans ces congrès. Cette large participation canadienne à un très grand nombre et à une grande variété d'activités internationales est un aspect de l'histoire canadienne encore trop négligé.

Le troisième chapitre, dont toute l'action se déroule au Rwanda, est paradoxalement encore plus canadien et québécois que le second. Quand on écoute le Père Lévesque dire à quelles ressources financières et humaines il a puisé pour lancer et maintenir cette nouvelle université, on est vite convaincu que celle-ci fait partie de l'histoire canadienne et québécoise. Il suffit de rappeler la contribution de la Province canadienne des Dominicains, qui a généreusement pris en charge le départ de l'institution, puis les fonds canadiens qui ont été envoyés là-bas, et finalement la longue liste des Québécois et Québécoises qui ont consacré un certain nombre d'années à cette université comme professeurs, cadres, secrétaires et autres. Si les pays colonisés font partie de l'histoire du pays colonisateur, *a fortiori* une entreprise comme celle-ci, dénuée de toute visée coloniale et purement désintéressée, mérite-t-elle d'entrer dans l'histoire du Canada et du Québec.

Le quatrième et dernier chapitre est, pourrait-on dire, le testament intellectuel et spirituel que nous livre le Père Lévesque au terme de son autobiographie. Je n'en dirai pas plus que ceci ici: ceux qui ont connu cet homme d'un peu près le reconnaîtront tel qu'il a été pour beaucoup de nous.

Il est important de souligner un point de méthode. Les trois tomes des *Souvenances* présentent ce trait très caractéristique de n'avoir pas été improvisés. Le Père Lévesque ne s'est pas fié à sa seule mémoire pour raconter sa vie au Père Jutras. Il a voulu vérifier scrupuleusement tout ce qu'il rappelait. Il a tenu pour cela à retourner à ses notes personnelles, à ses carnets de voyage, sans doute à ses agendas. Il a surtout fait grand usage de ses archives personnelles, soigneusement conservées, dans lesquelles il a pu puiser abondamment, grâce notamment à la collaboration de Christiane Martin.

Cela confère à cette trilogie non seulement la valeur d'une autobiographie, mais aussi celle d'une importante contribution à l'historiographie de notre pays. Les historiens de l'avenir pourront s'en inspirer avec confiance et même ceux d'aujourd'hui y trouveront des suggestions de travaux que le Père Lévesque a semés en divers endroits. On reconnaît bien là l'inspirateur qu'il a été toute sa vie.